LE POINT DU JOUR

Volume III de la Trilogie Textique

François Jean

SOMMAIRE

I.	Le Pas De La Porte	3
II.	Anastasis	6
III.	Anahata	8
IV.	Portée Disparue	14
V.	Si Le Vent Souffle Où Il Veut	16
VI.	De Sa Propre Expérience	18
VII.	Quand Tu Reviendras	22
VIII.	En Quête De Sens	24
IX.	Le Cœur À l'Ouvrage	28
X.	À Bientôt Sur Adonia	32
XI.	L'État d'Esprit	37
XII.	À Tête Reposée	41
XIII.	Les Pieds Sur Terre	46
XIV.	La Durée Du Séjour	49
	En Exergue	52

§

I – LE PAS DE LA PORTE

[…] *Pleurer et rire / Parler sans avoir rien à dire.*

ASSOUPI sur le récit en salle d'attente, voici la bonne volonté d'y consacrer de ce pas sa méticuleuse attention. Ce long filament ombilical le relie encore au cratère, surgi *ex nihilo* du centre sempiternel : la pulsation lui intime d'en relater le tremblant ravissement à la palpitation du lobe, son chatoiement adombré des losanges. Voilà le bien-fondé d'une mise au monde, quand l'amorphe se matérialise pour remuer ses mains minuscules. Fière allure, l'essor inouï file de l'imperceptible vers l'apogée : montée en flèche, la coloration diluée du levant captive le regard d'une présence irisée. Puis c'est l'illumination latente des tunnels : la prédilection d'une apaisante embellie apparaît du couloir à la fusion rassemblée des flux. La transformation fractale de l'insufflation, dupliquée à l'infini sur elle-même, se multiplie pêle-mêle des orées en vertu de ses qualités aériennes. L'empilement compact des strates, l'ardoise aplatie aux feuilles du schiste, c'est alors que la partie commence sur l'esplanade ici-bas. L'inertie compresse la densité sur l'espace.

Depuis le temps que dure cette joute oratoire de la narration, domiciliée dès le début en instance au seuil du prétoire, il faudra bien clore les débats une bonne fois pour toutes ; l'autre partie, de nature plus contemplative, demeure parfois recluse en sa dissidence. L'adepte se doit de franchir les dehors dont il ignore encore l'étendue. Autochtone sédentaire, casanier monotone en sa caverne de granit – anonyme sauf à lui-même, sinon du peu qu'il en sait. Répertorié comme effectivement inactif, il fut affalé au chambranle du vestibule obscurci. Une crevasse s'imprime instamment sur l'écorce rétrécie : l'apothéose fulgurante où

tant de lueurs bigarrées se métabolisent sous l'extase supérieure, anodisées par la lumière. De sa patrie spirituelle, en liesse sous les guirlandes, le détenteur se réjouit : son sauf-conduit ne peut expirer de sitôt lors du séjour en ce monde matériel. Aussi aléatoire qu'il fût, le terrain d'entraînement comprend de nombreux types de sols, de même plusieurs variétés de reliefs.

Avant de tourner lentement la poignée de la porte, précautionneuse circonspection, il s'agit de reconnaître le parcours pas à pas. Le pas de la porte, en l'occurrence. Quelques infortunés l'ont rejoint sur voie maritime, délaissant l'approche indirecte par l'intérieur des terres. L'emblème suspendu à la proue dépareillée rejoint le mouvant cimetière où achèvent de dériver les épaves désemparées, pour s'y détruire longtemps sous l'armature détériorée. Les panneaux s'éparpillent jusqu'à la dispersion déchue des quilles, à flotter ici ou là ; la tranchée de l'étrave s'abandonne au roulis des carènes. À l'ossature squelettique pleure la membrure délaissée des bordages, avant que se disloque la charpente défaite de leur coque chimérique.

Cet état est-il de nature à instaurer un climat de quiétude, propice au murmure dès le retour des beaux jours ? Les rouages crénelés de l'horloge en égrènent peu à peu l'incertaine latence, ce laps de temps illimité d'où semble s'inverser la déviation. Il faut bien se rendre à l'évidence, aussi insaisissable soit-elle. De nouvelles dispositions s'imposent pour développer l'envergure requise de l'entreprise humaine. La compréhension du principe augmente l'ascension vers la plénitude. L'élan en maintient l'impulsion, dûment tendue sur sa trajectoire, pour le parfait crescendo des hauteurs progressives : le ciel somptueux dont s'avère l'élévation considérable.

La masse d'air a gonflé ses coussins du matelas ; d'impassibles collisions s'y produisent pour la prise de conscience des énergies qui s'exercent là-haut. Accroupi à la rambarde incurvée du belvédère, on peut toujours spéculer : de longues circulations s'établissent par-dessus les stratus. Le

point du jour cligne à la durée du séjour, pour l'étape sur le parcours où dansent sous le ciel les lueurs d'une masse insubstantielle. Les vagues, leurs vives volutes en révèlent une information essentielle, plus d'un indice crucial, l'heureuse initiative ayant trait à la féminité filiale des formes agissantes. La part compatissante de sa miséricorde, un frère de l'unité l'a déjà énoncée (*vnvm in omnibvs*) :

— Le soleil voit-il sa propre lumière ?

Le lendemain, il faisait si beau ce jour-là : la germination des graines par lesquelles s'annoncent les moissons, puis s'amassent leurs poudreuses récoltes, précède les festivités folkloriques des farines. Quels sont ces prodigieux procédés dont la terre perméable imbibe les productions qu'elle prodigue : il y a le ferment exprimé des profondeurs, le travail de l'arôme surpris des moutures, pour ce rapport miraculeux que prépare la saveur, en hausse agréable sous la salive. Quelles suaves célébrations s'élèvent de l'aliment à sa faveur embellie depuis la cuisson. Érigé du ras du sol, le foyer réfractaire s'encastre au bloc de grès prépondérant, compact à merveille sur son assise. Au sel du phosphore, soufre et mercure s'allument singulièrement du suc. Ainsi s'esquisse ce nouveau monde en devenir : le royaume cristallin qu'on trace sur un coin de table, situé aux confins des frontières, au-delà des prismes scintillants, proche de l'à-pic par le versant nord-ouest de la cordillère.

L'affrontement des cohortes aura précipité l'effondrement des portes ; là-bas, l'exécrable empire à sa perte. L'ancien monde solidifié se délite des couches qui s'empilent autour du noyau. Le roc subdivise les eaux. Par chance, leur tapage excessif s'atténue dans la vacuité pour s'évanouir de l'impétueux tumulte. La hantise libérée des nuisances de l'indécence, l'indignation pousse l'insurgé à repousser sa rétraction (quelques minutes de silence). *Graphô* : la rédaction du récit compile ses locutions à la recherche de l'origine pour apprendre à créer.

Il faut savoir tourner la page, comme celles qui vont suivre.

§

II – ANASTASIS

Latet artifex in opere.

L'IMPRESSION grandissante de la vitesse ne cesse de croître. Lancé sur sa course, le bolide accélère. L'énergie qui s'en dégage sera bientôt qualifiée de renversante : c'est le terme qui s'impose, tout aussi spontané que la poussée ressentie par le corps lors de la propulsion, quand sa force souveraine s'imprime tel un corset lacé sur la poitrine. Aucune interférence ne dévie la vélocité du véhicule, nulle distorsion n'intervient pour en infléchir la trajectoire de l'ultime lancée vers l'envergure mordorée. Mais l'admirable élongation du vertige reste cohérente ; elle se contente d'osciller par intermittence, glissant sur l'immensité.

L'aérienne félicité des oriflammes flottant sous le souffle apaise l'esprit d'une heureuse expansion ; tant d'étirement favorise l'avancée, le dispose à poursuivre ce large périple pour enfin s'ériger du prolongement panoramique, aperçu vers l'apogée qu'il postule, sinon l'éblouissement qu'il anticipe. L'étonnante légèreté qui en résulte l'enveloppe de son lumineux halo, comme s'il avait revêtu la divine parure de plumes multicolores, mariant les nuances saturées du bleuté à l'orange, puis le grenat qu'elles mêlent à l'harmonie polychrome de leur palette déployée.

Toute la gamme sera parcourue sur le clavier. Incrustés selon l'adéquation voulue, les rubis brillent pour rutiler sur l'or attendri des platines. L'étincelante couleur, telle l'ambre liquide, s'épanche éperdue sur la nappe immaculée de l'ondoyante panoplie.

Le ciel remue la terre : ce nuage d'énergie baigne la boule d'une bulle

intégrale ; la houle la reprend, l'enrobe au plus près d'une langue amoureuse. On l'apprécie à sa juste valeur, quand les fluctuations du flot lèchent le littoral en ondulant des replis, en autant de vaguelettes fraternelles – toutes réjouies de la fluidité qui les anime, adoucies en cadence sous l'ourlet mousseux des lessives. On imagine sans peine la lointaine provenance qui les pousse à la commissure de l'influx. Ces marées humorales, de quelle fragile corpulence émanent leurs crêtes déjà ployées, pour aller s'infléchir d'une flexion aux franges floconneuses des fuseaux ; douceur docile, distribuant comme elle circule les chapelets fragmentés du liquide.

— La dilution aquatique de la flaque, propice aux ablutions.

Allées, venues, envolées – en mouvement pour l'apothéose que dispense l'inlassable ressac : un moutonnement continuel de ridules dont les fossettes, les virgules s'incurvent pour s'aplanir en bordure du calme territoire, assouplies à la lisière de la plage irriguée. On aime aussi que leur pellicule s'étale en chantonnant sous l'écume : ce léger clapotis transporte les paillettes parmi la foule des globules, particules naturelles d'une création en devenir – la pulsation encore sporadique de ses battements au cœur héliotrope.

Le monde a toujours été là. Combien d'espèces s'élancent par l'espace ; que de variétés versatiles prolifèrent sur l'écorce : tant de racines s'enfoncent dans la terreuse profondeur, tout imprégnées de ce tiède halètement. La porte ouverte n'a que faire d'une serrure : l'entrée fait plaisir au regard, comme le spacieux volume qui s'en prolonge, pour s'élargir en partant du vestibule. L'émissaire précède l'ambassadeur. N'eût-il été largué d'une écoutille latérale qu'il n'aurait rien remarqué d'anormal ; que cela constituât l'exception dont l'accent viendrait confirmer l'avènement, on ne pouvait d'emblée l'établir avec certitude. Lisse semblait la paroi, ronde l'ouverture, dès lors parvenu au seuil de l'édifice. Quelle paisible pastorale s'élève à sa modeste mesure du volumineux massif, au sommet serti de cristaux doucement taillés. §

III – ANAHATA

Beaucoup trouveront ce que bien peu cherchaient.

Il y a le bout de la langue, lorsqu'il bute sur un terme ; un titre, un nom qui lui échappent. Le dégradé progressif des souvenirs, quelques bribes qu'il recompose par association pour l'infiltration perpétuelle d'une surface infinie, ce que les circonstances nécessitent de sa part à ce moment. En un certain sens, s'il fût d'humeur à s'investir ; en d'autres termes, à intervenir. Comment dénombrer toutes les constellations, pour un ordre de grandeur évalué à l'estime du regard ? Le champ de force impose sa présence, sensible sous la restriction astronomique, si le brouillage n'en détourne l'attention.

Il n'a d'yeux que pour l'Éternel, son hégémonie temporelle qu'il avait jugé bon d'inscrire en accentuant la majuscule. Pas de trompe-l'œil furtif en demi-teinte, ce faux-fuyant subjectif à la tête du dragon. Plus aucun obstacle ne s'y oppose, nulle autre entrave ne freine l'avancée. Une vive lueur, tel un mouvant losange, file en glissant sur l'écorce lisse des troncs. L'intégrité n'a que faire de l'impunité : à quoi bon quelque malheureux désastre pour finir au fond d'une impasse. L'invisible patrouille d'une milice céleste déploie ses libellules ; toute une pléiade d'élytres, d'ailes irisées scintille de vitesse par les couloirs aériens.

Pendant ce temps, à la *Résidence des Glycines*, on s'inquiète de savoir s'il convient d'ouvrir en grand les rideaux détendus pour laisser pénétrer la lumière – la précieuse protéine d'une fin d'après-midi parfumée, pollen splendide. L'embellie allume ses atomes ; il n'y a aucune raison d'en différer la radieuse diffusion. L'heure est-elle venue de la grande

illumination, tant attendue : ce long tunnel éblouissant, traversant les terrains perméables, mène par la sente à l'ouverture d'une clairière, dite *Lisière des Magnolias*. Descente vers la rive, puis c'est l'arrivée au quai, à gravir la passerelle pour un passage à bord du prochain vaisseau, l'*Obéron* – la coque peut-être emportée sur une mer démontée, à l'approche du pôle s'élevant du solstice. Le vaste souffle perdure par l'espace prolifique sur des terres encore ignorées que protège l'isolement, vierges de toute intrusion : l'Île, là-bas, dont l'œil aperçoit la lisière à l'horizon pacifique.

Nous y voilà. Étendu sur une crique reculée, le corps à la symbiose de l'heure, remis au point du jour pour la douceur de cette plage confondante. Quelques rafales iodées s'agitent en passant sous le ciel, ravissante porcelaine, soufflant les gouttes envolées d'une lointaine bassine, fontaine latente. Le tournoyant motif qu'elles soulignent des virevoltes détourne à peine leurs trajectoires latérales, rehaussées d'une soierie stylisée : ce que la terre nous déclare au sein de l'anse, non loin des pinèdes. Le narrateur aurait mentionné en passant quelques foulards de brume, ces lambeaux aux formes évasives circulant parmi les colonnes.

Quelle flamme s'allonge ici à la clarté du luminaire pour briller du brasier – la lampe en remue le reflet relâché vers l'éclat nocturne ; tombe la divergence de l'ombre, en raréfaction. Le désir, en désuétude. Dès l'aurore, l'éclair file du flambeau ; les cris d'oiseaux fusent des frondaisons. L'envol disperse la nuit charbonneuse ; la perte, à ses dépens. Toutefois, le schéma s'assemble par l'effort constructif de la production. À pied d'œuvre, paré pour la tâche qui lui revient, est-ce à dire que le chantier débute par le tracé des fondations ?

Or le temps se couvre. La nuée sur la plage se prépare à l'orage, les rouleaux grossissent. Le charme frémissant des torsades s'enroule à la courbure de l'ourlet. Sous le roulement renouvelé des rides, les plis, les replis nous entretiennent des contrées d'où proviennent leurs masses liquides grandissantes. La perfection du tonnerre, à l'entrain que l'éclair décale de quelques fractions, s'avère palpable dès l'instant où ses premiers

craquements se manifestent. Dans les grandes lignes, l'intense déflagration des zébrures reste un tant soit peu concevable à l'entendement (à moins d'être sourd). Le zigzag éphémère des brisures qui l'émaillent se croise de puissants polygones sur le canevas : ainsi s'exerce la nerveuse luminescence de ces prodigieux filaments. Sans compter les pics de pression, bon nombre de volutes s'élancent du lourd tumulte, gerbes échevelées, mèches enchevêtrées aux bigoudis d'explosions synaptiques.

Tout d'abord ponctuelles, assez peu rapprochées, leurs brillantes oscillations s'accélèrent en permanence par l'amplitude remarquable des détonations – fusées, implosions, pléthore d'éruptions sporadiques s'égarent vers l'embrasement aux cratères déclenchés des fureurs. Combien de jaillissements s'en réservent la surprise, stratosphérique à la compression transformée du ressort, pour l'énergie qui s'en dégage. Serpentins, papillotes, feux des coups de foudre ; girandoles endiablées, trombes incandescentes de concert s'amorcent de plus belle : fracassant les nues dénivelées, le foudroyant raffut s'intensifie.

— À l'abri de l'écorce terrestre, restons sereinement à couvert.

Que d'impossibles convulsions secouent l'ambiance : bouillonnantes bourrasques, déferlantes rafales, aiguillonnées de pointes abruptes à dévisser la roche des pitons. Du moins faut-il envisager la chose, tant bien que mal. En outre, considérer les retombées, des tenants aux aboutissants – s'il y a lieu de s'en inquiéter. Soumis sans relâche au redoutable martèlement des charges, une surenchère inconcevable de rugissements surgis ici ou là du néant, dont la météorologie de l'avenir eût adoré sans réserve la genèse tourmentée. De fait, que d'essaims s'échappent des cellules, des nuées ou des niches, là où s'épanchent les mugissants panaches, pour la majesté farouche de ces ruches orageuses.

Tonnerre d'airain, le marteau tombe du tore tel d'un ciel torrentiel, aux salves diluviennes d'une puissance absolue sur l'enclume. Laissons les divines cataractes se déchaîner de leurs vives contractions, ces

redoublements spasmodiques d'une tumultueuse virulence, pour l'éclatement des tempêtes en très haute altitude. De quelle flamboyante fanfare les faisceaux, hors l'artifice où filtrent les Bengales tirés du firmament. Leur percée accomplie, la persistance du pilonnage désempare les massifs, le laurier-rose de sa léthargie ; d'autres blocs semblent se liquéfier. Trompes assourdissantes, ruées criardes, de fulgurantes turbulences déchirent constamment l'atmosphère, striée jusqu'à l'engourdir. Que de semonces fugitives se multiplient des myriades !

Bombes indescriptibles, que nul tampon n'aurait pu confiner ou contenir du gigantesque capharnaüm, chambardé aux carrousels d'inépuisables cyclones, dont les tourbillons fortement s'actualisent sous la charge des météores. Mémorables bolides, de formidables torgnoles s'abattent sans discontinuer sur les couches inférieures, en bordées incendiaires des monstrueuses échappées rugies des geysers ; installés avec insistance au summum de l'invincible concert.

— La splendeur telle qu'elle est, toute seule dans l'étincelle.

Quoiqu'inconstant, le spectre intermittent d'où s'évapore l'étourdissante consistance de leurs poussées motive de terribles cascades – de même ces flopées sphériques d'éclats retentissants que réitère sans crier gare une nouvelle série chamboulée d'escarmouches : précipitations impulsives, crises exubérantes, force montées irrésistibles, tout aussi incontrôlables – de lancinantes tourmentes, autant d'échauffourées démentielles, décuplées de l'agacement à l'inexorable hystérie du zénith.

À l'époque, l'affaire fit grand bruit. Tant d'excitation nous fatigue assurément du repos mérité. Les brillantes célébrations de l'épiphanie suivent le passage de la comète, corail diaphane sous les ondées désinvoltes de janvier. La traîne glorieuse de sa course en déroule de sa grandiose bobine un long sillage doré sur la planète assoupie. La sévérité des hivers finira par s'adoucir à la tiédeur émise du rayon ; du tout dernier va la résilience, sous la digression lucide d'une aria, docile en sa rêverie. La tête de l'alité apprécie la douceur veloutée du coussin.

— Rien d'une fantaisie irrésolue : on en sait l'opale modérée à la mesure du sillon.

Toujours est-il que le feu du ciel en s'éloignant brasille peu à peu par à-coups, comme pour clignoter du retour à la bruNe ; l'ardent frisson transfigure la matière, c'est l'heureuse concordance de l'unicité que le regard admire dans les hauteurs. L'accord tacite de l'immensité. Cette caractéristique si particulière la rend bien attrayante à plus d'un titre, les éléments pareillement mêlés du fictif à l'allégorique, ce qui nous mène à l'univers spontané des monades. L'aura éthérée qui s'en dégage s'étire sous les clartés du halo, l'orée au châle de sa radiance (ce qu'il y aurait d'impérieux à brandir le trident qui apaise les ouragans !). L'ogive illuminée incurve la nef parmi les rameaux.

Cependant, la profondeur fluctuante des fosses insondables demeure encore inaccessible. De la plate-forme flottante, amarrée à quelques encâblures, les bidons solidaires ballottent selon la houle ; la teinte turquoise de la surface s'assombrit en s'enfonçant vers l'abysse. Seulement voilà : tant qu'à faire, autant rester dans l'immédiat à couvert sous la ruisselante quiétude des palmes – le temps que l'orage s'atténue. Bientôt l'estivage, quand le commençant sommeil de minuit t'emporte sur ses pentes, douce déclivité où se scinde la conscience ; au seuil de l'endormissement, proche à la fois de l'oubli ou du rêve, entre les piles d'oreillers, par ce passage feutré que le corps apprécie d'emprunter.

Telles les fines giboulées de lumière s'étalant sur le cahier, ce léger féculent à la salive du baiser, pour les réjouissances du palais sous le ciel matinal, dès l'aurore encore élémentaire qui l'accompagne. Quels joyeux revirements au sein du soyeux cocon ! Le voici engendré pour sa gestation littérale au cœur des pétales, transporté au milieu de la matière sous le ciel unanime : *Anahata* ! Béni, le panier douillet, bercé vers la proche nacelle de l'enfance. La faïence bleutée des mosaïques en apaise le sanglot, comme le consolent le sourire d'un joyeux grelot cristallin, puis les sifflements des dauphins. La valse du couronnement où dansent les

couleurs de l'arc s'épanouit parmi les colonnes d'Adonia. Fait non moins remarquable, l'immense pulsation d'où rayonnent ces diagonales, qu'elle diffuse de l'embrasement mentionné, va sous peu fusionner vers d'invisibles collisions ; sinon, sitôt en gerbes éclatantes sur les terrains rudimentaires.

L'archange a rangé ses crayons ; la couleur floue des rayons filtre des franges à la façon du pastel. D'une dépression saillante sur le sol s'élève la compréhension du principe vers sa chaleureuse plénitude, indistincte à ce stade du nébuleux décor qui l'entoure. Il avait donc résolu de venir au monde. Lors même que sa convalescence s'amorçât vers l'aval, il s'allongerait pour s'assoupir, du mieux qu'il pût. Le cas échéant, à classer l'intercalaire aux anneaux de la reliure.

Voilà ce qu'il souhaite inscrire dans le journal de bord : le solennel sillage d'une pavane somnolente que l'esprit dénoue du reflux dégressif, quand les réminiscences se ramifient pour s'évanouir des paupières chez les sourcils. Il y eut tout d'abord de rares bosquets, espacés de broussailles ; puis les prés avoisinants, tout proches des champs limitrophes. De larges pâturages de paix qu'on laisse à ceux qui paissent, aussi traversés de rivières pour certaines qui passent se désaltérer en silence. Quelques bottes, d'autres fruitiers, puis de multiples bouquets. La part prédominante du monde lui apparut brièvement dès l'embrasure, pour décliner par à-coups du sémaphore, l'anfractuosité se refermant sur la suprématie passagère de son impalpable apogée, lors de sa naissance.

Comme l'espace dilué se désiste – de la nuque s'élevant vers le calme des tempes, la coquille s'arrondit sous la voûte délestée ; au bas des rampes où s'en va sa dérive, la rumeur diminue de l'écho décroissant.

§

IV – PORTÉE DISPARUE

Comme je descendais des Fleuves impassibles

À LA relecture inopinée de *Castalie (La Part des Choses)*, ce brusque choc invraisemblable : « L'heure des longues latitude » (*sic*). La disparition du *s*, à l'encontre de l'accord grammatical, pose un artéfact orthographique inexplicable. Il manque une lettre : elle est donc portée disparue.

Une disparition muette qui contredit la règle régissant la marque du pluriel – bien sûr, d'une manière criarde. Comment ne pas la relever ? Une absence imprévue, quasi monstrueuse, qui ne figurait d'ailleurs pas dans les versions antérieures du texte. Comment ce *s* a-t-il pu s'escamoter, passer à la trappe *incognito* ? Incompréhensible, à moins d'imaginer une faute de frappe, après coup ; une quelconque intervention accidentelle sur le clavier, un stylo qui tombe par hasard, comme chu sur une touche par inadvertance ?

Ce n'est pas faute de l'avoir lu, relu, imprimé, réimprimé – sans rien remarquer. *Lector in fabula !* Il est vrai que la correction automatique du traitement était désactivée, mais quand même. L'incongruité manifeste de cette faute, hormis le soudain désagrément d'en prendre conscience (la déception qu'aura causée cette négligence), laisse un indice indiscutable : il y a là un aspect subreptice, la trace irrévocable d'une erreur ponctuelle, passée inaperçue. Une intrigue relative, certes, mais tu restes seul face à cette énervante énigme, quand les byzantines bizarreries de la mise en page déjà t'exaspèrent plus que de raison.

Juste un simple caractère : une seule lettre, portée disparue (on ne sait

comment). Le simple fait offre au moins l'avantage de s'interroger sur sa désertion-surprise. Soit, il y a une coquille dans l'épreuve : on se rappelle l'omission de la troisième lettre de cette coquille devenue célèbre. Un moment d'inattention l'aura dissimulée à la vigilance de l'auteur, pris par ailleurs de quelque régression hyperactive qui l'avait soustrait du réel jusqu'à l'étourdir. Ce n'est pas sans maugréer que s'opère la rectification. De quoi revenir au concret pour s'investir avec diligence aux contre-mesures qui s'imposent, sans confrontation excessive – conséquence sans doute productive de cet épisode inattendu pour la suite de la rédaction. Il faudra également s'appliquer à la ponctuation du texte par le travail de l'écriture.

§

V – SI LE VENT SOUFFLE OÙ IL VEUT

Une immense bonté tombait du firmament.

MAINTENANT, il s'agit d'envisager une autre locution afin d'animer l'énoncé : *ainsi en est-il* de la construction d'un monde possible. Il y a l'ineffable plénitude de sa félicité, quand la part impérissable d'un rêve de racines s'enfonce vers l'évangile des profondeurs. Qu'un seul souffle fasse osciller la tige, la lourdeur charnue de l'épi aime à tressaillir du métronome, rythmée d'une envie de récolte pour la promesse remplie des boisseaux. Mais c'est aussi l'ample balancement des peupliers qui l'insuffle : quelle souple flexion soulage l'état stationnaire d'une trop longue stagnation. Les nids s'agitent sous les plumeaux : qu'ainsi vacille leur docile frémissement de ces pliures périodiques. Voilà toute la dévotion de l'opulence végétale envers la sérénité qui l'imprègne. Quelles que soient les ressources disponibles, la coulée de ces fluides lénifiants draine d'inépuisables réserves : autant de trésors aromatiques qu'elle embaume, de résines serpentant sous l'écorce. Tant d'effluves se répandent, tant d'affluents irriguent également la terre sillonnée – pour ne rien dire de ce qui l'instille.

Puis s'efface le disparaissant soupir du mirage éphémère, l'humeur vagabonde – comme un miroitement dans un premier temps, alors même que l'esquisse s'estompe d'un vertige de volutes évasives, moyennement tamisées du résurgent ressac. Proche du premier gouffre, une instable coursive longe la cuvette disloquée, contournant le chavirant cratère des monticules, dont les agrégats s'éboulèrent du moutonnant vallon. On pense à de multiples strates, sagement superposées dans l'attente de leur

mise à jour, aux couches inférieures où courent les fabuleux filons des gisements. Le fait que ces plaques s'empilent, soit qu'elles s'étalent bien alignées de l'étagement, soit qu'elles se fussent agglomérées par d'étroites compressions, en amplifie longtemps l'épaisseur permanente, sinon la solide densité. Quelle chaussée magistrale pour accueillir le magnifique cortège, drapé de ses rutilantes parures, s'avançant sur le dallage du parvis. L'ostentation des tuniques bariolées dépasse le simple synonyme de leur description.

De ce côté, le rayonnement des royaumes métalliques s'enrobe d'une lueur aurifère ; parfois l'éclat du diamant y laisse une facette circonflexe sur les parois, que la brillante fossette d'un sourire vient adoucir de l'arête rectiligne. Quant à lui faire dire le mystère détenu du carbone, autant s'imaginer sans détour le fin mot de l'histoire. Analogue au décalage, l'ondulation des lignes instaure l'alternance en permutant l'aléatoire par l'inattendu. Au demeurant intrépides, partons du principe que seul l'insondable semble démesuré ; à prolonger l'illimité mélangeant ses polygones, une observation parmi d'autres.

En surface, l'ascension de fulgurantes colonnes fit soudainement vibrer la cheminée jusqu'à la gueule du cylindre, lorsqu'une titanesque langue de feu jaillit de l'échappement, propulsée par l'impensable détente de son extraction. L'éjection spectaculaire d'une décharge incomparable, sans autre projectile que la seule vélocité vertigineuse de la flamme. Reste le précieux sillage de son apogée, telle une fusée sublime hors de la sphère.

§

VI – DE SA PROPRE EXPÉRIENCE

Le presbytère n'a rien perdu de son charme.

À FLANC de montagne, il se tient gravement recueilli au silence de la caverne. Ravitaillé par les corneilles, il subsiste au jour le jour. La tête entre les genoux, à méditer quelque sentence savamment cultivée : ici le silence a la forme d'une spirale. Ou encore : l'ellipse enroule l'auréole sur le limbe. Faut-il s'étonner de sa stupeur ? Un reflet flou, non moins fantomatique, s'étale librement sous la coupole minérale. Sa triple tresse s'enroule sur ces trois adverbes. Telle touche de couleur, agréable à l'œil, pourrait inspirer la nuance satinée d'une palette. C'est alors que le souffle lui parvint, ce qu'il en perçut – l'intonation d'une voix, à peine atténuée (certains disent l'écho, au soupir parfumé d'un spectre). Non qu'elle fût lointaine, en ce sens, car sa présence s'avère encore toute proche ; de même que sa parole, tout aussi certaine. Elle y a laissé l'empreinte insinuée de ce léger murmure qui ne cesse de le hanter depuis. Il s'interroge, comme recroquevillé à la crypte des mystères elliptiques :

— Si haut ciel des nervures, dis-moi comment déceler le signe annonciateur, si de l'impalpable elle souhaite entrer en pourparlers ?

Ce n'est point un grand discours, ni même une mise en garde ; l'effet d'annonce qui précède la fracassante secousse du séisme. Pas le moins du monde, à vrai dire. On peut ressentir l'ascension de la flamme serpentine, dont file le sifflement subtil, quelquefois – assez insistant semble-t-il, lorsque la voûte s'arrondit du plafond vers le galbe de l'aine ; sa guirlande s'enroule sur la colonne. À ce sujet, s'il n'y a personne pour en

témoigner, il s'agit de consigner comme il se doit les grandes lignes de l'intervention vers ce qui pourrait advenir, sinon prendre fin. Au pied de la lettre, la tête lui tourne à remuer toutes ces phrases : une théorie fantasque d'expressions, d'enfilades débouchant sur de longs corridors, qu'il n'aurait soupçonnées de la tranquille rotonde lui servant d'abri. Le minuscule hémisphère qu'il avait baptisé au croisement non-euclidien des tropiques, latitude_\|/_longitude – sa mappemonde individuelle, comme sanctifiée du vide, qu'il situe juste en équilibre le long de l'équateur vertébral.

Le globe peut toujours tourner. Sous la mansarde granitique, de sa lucarne creusée au cœur de la roche, la perspective embrasse l'étendue désertique reposant en contrebas. La platitude monotone du panorama se réhausse ici ou là de quelques crêtes érodées sur l'impassible superficie du relief. Aucune colonne, aucun obélisque, nul péristyle ne viennent distraire le coup d'œil théorique de l'embrasure désolée. Pas le moindre sursaut n'agite le microcosme.

Non, pas même le soupçon d'une esquisse ne s'installe. Sinon, rien qu'une très vague volute aussitôt dispersée, qu'il crut relever des lointains, sûr de sa proche récidive. Là-bas, la patience du cosmos se poursuit, aussi muette sur les sables qu'en l'espace profond. Quel prélude à l'apogée prépare sa passion ? Le premier mouvement inaugure ce qui se passe de commentaire : au commencement, le paroxysme imprononçable du cataclysme universel, un roulement de timbales annonçant le déluge des cuivres, car de lourds tourbillons s'entraînent dans les tornades. Déjà la pression augmente des rondes accélérées vers l'étourdissante finale de leur rencontre.

On dira sans doute qu'il entend des voix ; réflexions ; fragments de phrases. Un mot ? L'adjectif, l'adverbe quelconque lui traversent l'esprit. Car c'est bien du verbe dont il est question ; mais le plus étonnant, ce sont les prénoms féminins. On dirait qu'ils remontent d'une antiquité reculée, une époque longtemps révolue. Leurs consonances s'avèrent

fluides, chantantes, telle la promesse d'une douceur infinie (Ella). Le simple fait de les prononcer à voix basse peut modifier l'univers ; les épeler est source de tendresse sur l'immensité lasse, comme le fait sans cesse l'ascendance pour l'harmonie qu'elle soulève.

Il reste encore accoudé au rocheux rebord, pour ainsi dire accroché, à psalmodier pour lui-même ces passages prolongés d'un livre inconnu, de l'hypothèse à la préposition – accroupi à la vigilance rassurée du refuge. À s'imaginer ce qui pourrait alors émerger, supposé non sans raison du néant potentiel. La grotte où il se terre disparaît du regard ; le granit, au devenir de l'éternité.

Toujours posté à la noire lucarne de la redoute, il contemple la pyramide apparaître pour y surgir purement du désert – un mirage de piliers tremblotants (mouvantes colonnades), de blocs cubiques patiemment biseautés aptes à s'encastrer vers l'éblouissant miracle. Montant du rayon aux fuseaux concentrés du quartz, l'intense faisceau se rassemble pour enfin culminer à la pointe du merveilleux diamant, jaillir d'une seule lancée vers son domicile sidéral. L'onyx rejoint la perle à l'embouchure magistrale qui lui revient. Notre ermite en reste abasourdi dans sa grotte, presque pantelant sur la brèche immobile du hublot. Voici ce qu'il constate : à la fissure dérobée du débouché, la capsule cachée par la cloche du soupirail, le dégagement s'échappe vers les trouées du périmètre ; du sol de pierrailles desséchées, il repart s'abreuver dans l'azur. De quoi dessiller sa rêveuse somnolence : son errance insensée fait chanter les chimères.

La vie, la lumière, l'amour – toujours les trois ailes d'un même battement que le cœur agite des plumes, constamment occupé. L'élan solaire suscite l'envol époustouflant, très haut par les couloirs le long des courants d'air. L'énergie tout comme l'essence en coulent bien sûr de source. Lueur, chaleur, j'aime vous savoir si bien réunies, désormais mêlées sous le ciel immatériel au pastel intime de sa coloration. C'est ainsi que peut resplendir cette pellicule astrale qui provient des étoiles,

dès lors s'accomplir la prophétie de sa patrie primordiale.

— Ella appelle Élie. Stop. Ella appelle Élie. Stop. R. S. V. P. ;

— Réponds à l'appel !

Revenue au format court du chapitre, la rédaction se resserre sur l'essentiel. Sa modulation semble se réjouir de la simplicité, susceptible de lui garantir la tempérance nécessaire pour mener son périple à bonne destination, agrémentée d'un chantonnant refrain. L'indécise sensation d'épuisement qui l'avait accablé peut alors s'évanouir, délaisser son insistance à le tourmenter d'une moindre virgule. Il ne va pas s'en tirer tout seul, à si bon compte, ce gentil malandrin d'alexandrin – tapi au cimetière serein parmi les cyprès. Parfois si proche, ou alors au loin reposant. Certaines syllabes se prêtent de bonne grâce à l'élision. Les dix premières peuvent amplement suffire, s'il n'y a que le premier pas qui compte. Viens donc franchir le précipice vers l'autre rive.

§

VII – QUAND TU REVIENDRAS

Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !

Tu peux compter les vagues, rescapé du naufrage,
Le sol paradisiaque a laissé ses récifs.
La plage, heureusement sablonneuse, du rivage
À l'écume, dont la mousse enrobe le roc pensif.

Sa dureté apprécie la caresse de l'instant,
Songeant à la carène qu'elle redoute de briser.
Du pur équateur, où vont les courses d'antan,
Si l'azur ne délaisse la brise, à l'alizé.

Mémorable demeure au foyer flamboyant,
L'Illuminé connaîtra le microcosme, l'isthme
Qui le mène au loin du misérable séisme,
Ce lourd malheur qui l'avait laissé larmoyant.

S'il gèle le puits jusqu'au verre, à fendre la pierre,
Le temps fige la chair, glace la glace jusqu'au sang.
Que les racines restent en profondeur sous la terre,
La nature adore nos animaux innocents.

L'emprise spectaculaire descend du climat :
Qui saura quelle fut la traversée, l'infernal
Hiver des grands froids, aux formidables frimas,
Toi qui attends ton Aurélia – au point vernal.

Va trouver l'Étoile au plus haut de l'insomnie ;
Le prénom du souvenir, quand sonneras l'heure.
S'il vit toujours, la cour radieuse est à l'honneur.
Oublie la nuit au lampadaire qui l'a brunie.

Nul ne nie la gêne, ni le génie de son cœur.
Il enrage, de peur de dire : J'erre, rare survivant
Parmi les dunes, mais personne ne m'écoute, chère Sœur,
Pas plus que les ruines, les épaves ou le vent.

Souvent sans rime ni raison, sans Toi ni maison,
– J'oublie quelle heure ; l'aile nue plane au passage des jours.
S'il me faut imaginer trois nouvelles saisons,
J'envisage d'allonger la durée du séjour.

Sur le marbre, va la guirlande que la main dépose.
Un beau jour, ta tête sortira de la statue.
Son puissant murmure, du silence d'où elle s'est tue.
Voilà, pour l'embellie, le thème qu'il se propose.

א ת ~ A Ω

VIII – EN QUÊTE DE SENS

Reste, alors nous resterons.

QUAND tu parviendras à l'entrée du domaine, tu vas sans doute estimer la portée de l'instant à sa juste mesure, de la lettrine à l'alinéa :

— Me voici arrivé à destination.

Que cela se produisît selon les règles de l'art, d'une manière ou d'une autre, voilà la page à marquer d'une pierre blanche – si tant est que le subjonctif puisse s'appliquer à cette situation, puisqu'elle s'est bien déroulée : convenablement, dira-t-on. Les fers forgés du portail, les chevrons, de leurs croches travaillées aux motifs compliqués d'arabesques, tournant sur de savantes courbures, arrêtent le regard de leurs fleurons, tout en invitant le visiteur à pénétrer plus avant en terrain connu. De ce que les grilles assurent de leur solidité, il se dégage une promesse de tranquillité. La paume dans le parc peut en réaliser la ferveur, le pouce en ressentir la chaude bonté sur l'épaisse écorce des châtaigniers. Quant à la douceur des aveux, nés d'une si tiède intimité, toute proche de défaillir, son oracle s'exprime sous la feuille dentelée du chêne, bien arrondie d'un ovale régulier.

Peut-être pourrait-on à la rigueur y rattacher du soupirail quelque captivité secrète pour la tendresse ainsi protégée, que la divinité brûle de partager à la chaste dévotion de l'adorateur, l'impeccable pureté de l'intention qui l'anime. C'est ainsi que chemine le fil de la pensée, en tout comme pour tout, par les sentes parallèles d'un système massivement éternel. Regarde l'état du ciel : mais où fuient toutes ces merveilles ?

L'écharpe en lambeaux, un cirrus qui s'effiloche au couchant, un peu volage, un rien vermeil, en mer de Corail.

Ce qu'il y a de laineux à se couvrir la tête, garnie sous la maille aérée du bonnet. Le poids s'en allège d'un impassible sortilège. Ainsi le rêve en silence s'avance à pas feutrés sur les patins, glissant à peine sur ses coussins ; pour le dormeur, l'improbable parquet brille par son absence. Le tournoiement des hélices fait cligner la paupière ; leur triple pale en appelle le songe qu'elle soulage dans l'opulence. À force de volonté, quelle vive rotation les rend si transparentes, jusqu'à les faire disparaître de la piste. Leur essor se poursuit : c'est l'appel lointain des vallées vers cette plaine immense. L'ultime étincelle nous dépasse, l'éclat sur la rétine déclenche l'élan sublime : c'est l'immuable murmure de la mémoire vers l'éternel cristal des cimes, quand l'intense combustion des scories se désagrège du creuset. Le cœur s'active en son corps, transformateur de lumière, car seule la capsule y palpite dans l'alvéole. Cela va de soi, n'est-il pas, sans qu'on trouve à y redire. Mais jamais le vaisseau ne chavire. L'aurore traverse l'ultraviolet dès la première lueur du saphir.

Nous n'avons pas toujours une vision claire de ce que trament les rayons dans la stratosphère. D'ordinaire, on en devine l'étoffe féerique d'une chatoyante parure, à la souplesse quasi textile de la toilette. C'est ainsi qu'on suppose de même la nature éthérique de l'impalpable : de quelle glorieuse tunique, sa capeline sur les épaules nacrées du nimbe, quand les voiles cotonneux en tamisent la lingerie. La mèche plonge dans l'huile des lampes, le cordon au bocal ; au sein du boudoir, tapissé de perses plantureuses, l'art s'abandonne à sa limpidité diaphane : l'opale à l'heure dite plonge alors sous les mousselines.

Quel drame se joue à l'aine remuée par le brame : bouffées de saillantes chaleurs, dont la hernie ne se bâillonne qu'au prix du désir dévalué, jusqu'à perdre haleine. Poussées du bassin ces marées génitales, quand leur montée allume la moelle des colonnes, emportées au roulis matinal selon la folie grossie des globules ; leurs sèves vont s'exciter aux pulpes

frontalières où s'agitent les fluides, surpris du constant ressac, pour mouiller à l'embouchure émue de l'affluent qu'elles affolent. Les groseilles aigres-douces prolongées du baiser plaisent à la rousseur constellée des papilles, comme la houle collective des océans sur l'écorce emballe l'enthousiasme jusqu'au cantique.

Ainsi s'amassent les forces vives de l'envie. La jeune gousse pointe hors du gousset ; l'ingénue digère sa gélule. La source s'élève du puits descellé d'un seul sceau, sinon du septième dont la nappe jamais ne s'épuise. La sonde en a connu la poulie jusqu'au lest. La brillance radieuse de l'arche, proche de l'ancien lavoir, transpose sa clarté aux piliers comme aux pierres, souvent polies sous les linges, essorés jadis à la mousse ralentie des lessives. Sans alourdir les bassines déjà pleines, la vibration filtrant du vitrail semble alléger les grilles du portail, des lourdes colonnes de la halle aux lointains pylônes du Château. Du parvis l'énorme dalle s'assemble d'un seul bloc, en s'encastrant parfaitement sans frotter au couchis préparé pour l'accueillir.

Remontant du sureau auprès du jardin récemment rouvert, par l'allée catelane des rosiers vers les seringas, reviennent de sa rêverie les pervenches, fuchsias, glaïeuls ou dahlias – au roseau de retour parmi les bambous, l'herbier fané se gonfle de feuilles odorantes quand persiste le souvenir sur l'étang, flûté de quelques notes ; puis du grenier ce profond soupir épars, dont le frisson de flanelle l'intrigua jusqu'à le subjuguer. Le mystère émerveillé suit son cours à la sérénade de l'entité, pour le méticuleux plaisir de la relecture. L'éclair charme la rétine sous la lentille intemporelle, les sépales du jasmin afin de fructifier au plafond –la mélodie que chante l'aurore le lendemain, quand l'élégie s'ouvrira d'ailleurs dans l'éther. Car de l'acacia, le pétale donne son miel sous l'épine.

De quoi soulager notre pèlerin, longtemps assailli d'imbéciles simagrées. De ce qui l'avait retenu indûment, voire préoccupé, pour le précipiter sans ménagement (retards, contretemps ; de l'urgence, divers coups du sort, revers de fortune ; tout autant d'aléas en déconvenue) –

les sangles se relâchent en glissant sur le torse. Ses pas le portèrent à la terrasse, ainsi que le regard le fait au loin, partant du terre-plein central pour se prolonger au rebord du monde natal. À sa mobilité retrouvée vint se joindre la sensation placide du participe pour la légèreté du déplacement accompli, alliant le cœur à l'ouvrage.

Plus la moindre entrave à la limite du territoire ne l'aurait alors retenu de se présenter aux Portes en temps voulu, disponible au moment donné. Évoluant de la sorte sans encombre, par les marches le transportant à la progression raisonnée, en sa ronde assurée qui l'avait conduit vers les frontières du plérôme ; une retraite dans l'empyrée, quand retentirait l'appel solennel des cornes d'ivoire. Il s'agit de la lisière de ces régions reculées où l'on s'attarde à flâner, si jamais tu songes à faire escale.

Tu Diras le récit de cette invraisemblable odyssée par les passerelles sublimes de l'insondable. À tête reposée, les quatre quartiers du cercle, sa portion orientale au croisement de ce siècle oublié. Le sourire sous le masque, l'ornement prodigué des mûriers ; les braises rougeoyant au creux changeant des vasques. Là-bas où roucoulent les plumes volatiles, s'emballent les roulements du cylindre d'une imaginaire Tasmanie. La flèche plein ciel poursuit l'espace sur sa lancée.

§

IX – LE CŒUR À L'OUVRAGE

Et des jongleurs savants que le serpent caresse.

C'EST ainsi qu'il devint l'antiquaire de son cœur vieillissant, à préserver des peluches le moindre souvenir réminiscent, si le sang ne coule encore des blessures aux sinueux vaisseaux sillonnant du temps passé. Poussière : tous ces bibelots à épousseter, de la pauvre babiole à la simple breloque, sous le plumeau ralenti de la mémoire renaissante. Puis le contenu gazeux, devenu immatériel, de fioles évaporées vers l'intangible : juste quelques résidus, quoiqu'odorants, aux volutes envolées selon le culot incrusté des flacons ; de ces substances résineuses même, longtemps cristallisées au col des ampoules, la pellicule partiellement décollée. Comme ces gisements de dizaines d'amphores, surprises au sommeil alourdi des sédiments, sous le phosphore chercheur des torches. Hors du temps monotone, du moins ce qu'il en reste.

Voilà bien les reliques de l'héritage empilées au couvercle d'un antique sarcophage. Des trousseaux de clés aux serrures oubliées ; si d'autres monticules ne s'entassent, déjà ternis d'inutiles cadenas ; plus des cartons de vieux papiers. Toujours ces visions éparses le long des allées, aux travées sans âge d'une très vaste bibliothèque, ses rayonnages surchargés d'ouvrages, de couvertures se serrant le dos aux reliures, assoupies sur l'étagère à la chandelle d'interminables lectures – feuilletées sous la veilleuse tamisée du sanctuaire. Tous ces volumes millénaires, les tomes refermés des époques héroïques par la corniche de légendes englouties. Aux gradins désertés de l'hémicycle, prostrés d'une tristesse de tribune – quant à elle réduite à l'inconsolable silence. Les lambeaux des toges

dépareillées s'accumulent en amas négligents aux tuniques éparpillées.

Gravé sur la pierre profonde, le tétragramme du Tout-Puissant laisse l'intonation parlante de la formule à l'éternelle tonalité de la dalle. Sans silhouette, sa force ultime n'a pas de forme avérée ; à veiller sur l'expérience, elle reste au seuil de la conscience, des fois qu'elle s'endorme.

Du fond des âges, nul autre privilège ne s'y attache. Que donc l'émergence s'en manifeste, de même l'illustre émanation qu'elle prodigue désormais : l'essence orangée du sillage qu'elle laisse sur son passage se mêle à l'écorce des citronniers. Ce qu'elle parfume ainsi ranime de l'agrume le flottant cortège – ce florilège que l'effluve librement distribué dispense alentour. Encore un déluge submergé d'épithètes qu'on laisse se répandre, à s'ébattre sur la page investie. Allez, ça va comme ça, pour cette fois. Saveurs acidulées de légères salives, plaisamment réversibles ; sinon son baume sublime, les relents nubiles de la sueur, allégée de l'aisselle à l'haleine exhalée du palais. Alors, grenadine ou frangipane ? L'arôme consacré en inspire l'aubépine ; puis cette senteur florale de mimosa, pour la lente circulation des lymphes dont s'apaise la surface. Seul le corps en confère la glorieuse synthèse.

Quelle lueur diluée, non délayée, va s'épanchant de ces pittoresques éclaircies ; de ces choses merveilleuses que le regard relève sans réaliser leur apothéose, telle l'écume bouillonnante libérant ses feux dans la brume. Comme elles étaient aux anges, ces substances d'un velouté incomparable, à reposer bien disposées selon l'agence de leur veille, au contenu conciliant du récipient que le remous nullement ne dérange – pas plus que la ronde des méridiens ondulant du pôle, sur l'axe docile à la moindre diversion marginale. Bien plus bas, le registre change : l'affable déambulation des reptiles circulant dans les jungles laisse en coulissant son écaille subtile. Non le harcèlement intempestif dont l'accable la nuit telle présence insaisissable, quasi fébrile ; plutôt les agissements soucieux d'un indéfinissable grattement, néanmoins sensible à la reconnaissance des frontières. Ainsi s'annonce l'insoluble froissement de ces glissements

latéraux dans le secteur – sans même savoir de quel recoin, de quel support. La barre d'espace enfoncée active la pause de l'appui.

De la passerelle de l'observatoire, posté à la rampe du belvédère, les distants contreforts se manifestent au coup d'œil captivé qui s'y attarde. Au découpage dentelé des parois qu'on distingue par d'instables parapets, l'effort qu'implique leur ascension s'aperçoit ; une fois opéré, le relèvement s'avère aussi formel qu'affolant : d'autres blocs vont chuter des corniches, déclencher une terrible avalanche. Cela finira par se savoir. L'impression cherche à en concevoir quelque borne, ne serait-ce le nul jalon situé sur l'éminence, mais point de repère parmi ces rebords dispersés selon les éboulis, que délimitent vaguement les quelques crêtes érodées en ces massifs imprécis. Par les lieux épars, ainsi en est-il de la clarté. Ici ou ailleurs, maintes spirales s'enlacent aux mystérieux versants, morcelés par les fosses qui s'en arrondissent vers d'invisibles failles.

— Abstruses, bien entendu, mais bon.

De ce poste avancé, en position privilégiée derrière les rambardes, le regard indécis du guetteur porte au loin : le panorama lunaire entrevu depuis la plateforme vire à la rêverie où toute vigilance s'assoupit, puis s'égare sur de nébuleux, mobiles monticules. La seule notion de distance s'annule ou s'évanouit, les larmes aux yeux ; la flamme gracile du couchant en épouse le vacillant profil. La nuit s'adapte. À sommeiller pensivement sous l'immuable coupole, le présage se réalise : voici que des formes tremblotantes passent en glissant sur la paupière, se faufilent telles de furtives flammèches, s'enfuient sans laisser d'indice aux contours flous tout juste recensés du clin d'œil. À peine discernables, dirait-on, répartis en ovale au pourtour de l'ellipse, où vont-ils s'installer, ces mouvants volumes du frissonnement – telle l'étoile, à quelle limite probable ?

Tu regardes voguer ces pelucheux panaches sur les masses impondérables qu'ils survolent ; leurs écharpes défaites, ces grands bancs de vapeurs s'enroulent à nouveau vers de frileuses aspérités, aux amas tremblants surgis du brumeux promontoire, comme sublimés de l'irréel.

De longues files ininterrompues s'étirent justement du décor en défilant dans le plus grand calme – ni bousculade, ni débandade, on admire la cohérence ordonnée du rythme inlassable qui précède l'invasion.

Des sous-groupes homogènes vont se masser à l'unisson aux avant-postes où flottent déjà leurs étendards, les bannières festonnées d'or, fin prêtes pour l'avancée imminente de ces vastes colonnes, tout assoiffées qu'elles fussent. Qu'on se figure leur progression inexorable sur le terrain par les pentes, face à l'impuissance qui nous paralyse du haut de la guérite, affalé au bastingage. Les franges déjà surpeuplées du territoire alentour s'encombrent encore de hautes silhouettes indistinctes, traînant ou tirant derrière elles de volumineux ustensiles – dans un silence mémorable, semblable à la discipline que le moindre de leurs mouvements coordonne en parfaite conformité. La persistance pressentie de cette solennelle perspective se maintient avec aisance du haut des airs, où flottent en ondulant à la fois les vénérables légendes de l'ineffable. Mais quelles sarabandes endiablées déferlent à tout-va des soudaines arcades par les rotondes adjacentes, quelles folles ribambelles surgissant à leur tour du surplomb.

Bien qu'elles se déroulent *a priori* le long des lisières supposées foisonnantes, ourlées en partie compte-tenu de la distance, le caractère reculé de ces intrusions pousse l'observateur à de sidérantes considérations. Voilà qu'il songe à s'enquérir : a-t-on jamais estimé pareil mirage, les brasiers d'une titanesque extinction à la fin des temps ? C'est alors que retentirent les clameurs cuivrées jaillies de mille trompes, si ce n'est le buccin (non le tocsin du glas) – toutes les cloches du cosmos ensemble à la volée. De quoi secouer la somnolence des sentinelles avachies aux balustrades de l'édifice, pour le formidable réveil en fanfare des occupants du mirador, retranchés là-haut sur les remparts.

§

X – À BIENTÔT SUR ADONIA

Una isla muy hermosa…

DE la corne a résonné l'appel : voici surgir une terre vierge, que le souffle aère, s'essayant selon plusieurs courants d'en réunir le juste équilibre de sa poussée dans l'arpège. Des chapelets de volutes à la paix du cierge, pour les cellules de la matière qui s'évapore ; de la plate-forme projetée au tremplin du vertige, voilà sans doute le rapport, aussi ténu soit-il. Sur l'Île nouvelle, il faut que les trois flammes crépitent pareillement du vitrail : l'azur, le vermeil, tout comme l'or, s'élèvent alors de l'émail au cœur du sanctuaire. L'aurore en voile encore sous l'auréole le divin trésor, tremblotant dans la chapelle du temple, perchée au rebord de l'ancien cratère. Car c'est bien l'arc-en-ciel qui palpite tout là-haut des falaises de l'archipel. Sa timbale a frémi au sein des sacristies. Ce lointain littoral que l'on contemple attendri, accoudé à la rampe ou réfugié du bastingage, parvenu aux antipodes par l'attente assoupie de l'espoir.

Quelle sera la mission, quelle la progression sinon celle du cheminement par les failles – telle l'effusion si ton sang ne saillit pur de l'entaille ? Un corps mutilé entre les corps, remuant les entrailles des morts (partout répandues sur le strict champ de bataille). Alors quel intense démiurge, jaillissant des avalanches de son majestueux déluge, s'avance ainsi sur le rivage. Il n'a pas l'air commode, car s'il commande la foudre comme aux éclairs qu'il déclenche, qu'il agisse donc à sa guise parmi les mammifères. Mais il veille justement à ne déranger aucune fleur ; ni une seule patte, ni la moindre plume.

Pas même une étoile. Le voilà qui repart des foyers apaisés aux

ronflements des forges qui l'occupent.

Quels que soient les méandres, le plan d'ensemble poursuit son cours ; les affluents se rejoignent sous les lacets des rives épousant les contours de l'estuaire. Si les forces en présence parfois se repoussent aux fracas du chaos, le continent submergé remonte des eaux, tandis que retentissent les clameurs de l'immense soulèvement. L'orbe s'en arrondit à la superficie de l'hémisphère, telle la membrane de l'azurée sclérotique. Les quelques précipitations d'avril dernier font pâle figure face à l'énormité d'un tel événement. La magnitude aura diminué des vagues vers l'imminente plénitude d'une seule nappe uniforme : apparue des profondeurs du fatras, la terre repose alors au beau milieu des mers.

Sur l'Île, les versants violets des sommets se profilent au-dessus des lagons bleuis, partiellement rehaussés du cobalt au méthylène ; d'autres s'en écartent pour rejoindre par les rampes la multitude marine des canaux, des lagunes incurvées qui l'entourent (les revoilà). Leur potentiel encore inexprimé absorbe de lumineuses spirales, en gerbes bondissant des hauteurs de l'ardent magnésium. Au reste, leurs reflets ont ceci d'édifiant qui les fait s'inverser, puis les rend effarants – tour à tour presque enfantins, non moins stupéfiants, à force d'alterner de la sorte à l'instar du tonnerre. Mais nulle dissension. Pour eux, l'indiscernable aura d'irrésistible ce qu'il advint de l'intraduisible. Combien d'ailes s'élancent à l'instant des nuées foisonnantes où frissonne leur cadence.

L'émergence de la masse saura infléchir la courbure de l'océan, célébrée aux cérémonies que le bonheur inaugure (la fanfare réjouie de l'armistice, depuis l'amnistie ponctuée des cymbales tintant derrière les rambardes). Il aura bien fallu ce raz-de-marée surhumain pour déblayer les débris des chenaux, qu'ainsi resplendissent les vallées éblouies de sa création dévoilée. Que s'avancent la tribu des lys, celle des azalées, les amaryllis de la Lyre ; de vastes orées où fleurissent ces éclatants parterres, mais aussi les lotus de l'étang. Les crocus tardifs de l'hiver, annonçant les nouvelles marelles du printemps, survenues du paradis vers l'apogée.

Voici poindre les gerbes royales du renouveau, semblables aux bulbes tout juste rebondis par l'éclosion, puis largement déployés des corolles entr'ouvertes vers l'espace environnant. De quoi réveiller les corbeilles, l'ovale recueilli des vases qu'on dispose dans les chambres pour les rafraîchir.

On pourra certainement relever le contraste obstiné de ces informes fragments, emportés mot à mot par quelque propulsion supérieure, mue vers l'expansion des sphères. L'ascension sensationnelle, pourrait-on dire – accélérant, accélérant sous la poussée orbitale de l'essor qui l'aspire.

Sa similitude intuitive en est presque frappante, d'autant plus surprenante que la hauteur de l'élévation reste constante. *Aloha* ! De retour à la terre ferme, après la nuit féconde de l'abysse ; c'est l'arrivée par les couloirs de l'éther, sur l'Île où danse la foule des voyelles, l'Île où planent les ailes que tu vois aux limites émouvantes du continent encore inconnu – mais non l'inconnaissable : de l'étendue aussi visible que la solide densité des murailles dont il promulgue l'assise ; le socle monumental de l'enclume sur laquelle il fut longtemps martelé. Il n'y a donc rien d'aberrant à l'apercevoir de si près. *Par contre*, sa démesure en concrétise l'abstraction. Un peu comme la roche ultime d'où s'élance l'aigle des cimes à l'approche du silence : quelle est donc cette instance qu'il admire du délice ? En voici l'élan puis l'envol, le pâle coup d'envoi à tire-d'aile ; mais souvent juste l'hélice, de l'hydrogène libéré à la gloire de l'hélium.

Non loin des stalles, la carriole s'attelle au poitrail relié par l'encolure. Quant à la souplesse des sangles, celle-ci restera d'une vigilante indulgence ; pas plus que leur frange amicale sous le rêne impartial, la touffe ne s'agite à la queue docile des juments, chassant à peine du plumeau quelque mouche importune, repartie intouchable en reconnaissance on ne sait où. Ainsi se poursuit l'utopie sur Adonia. La divinité veille sur la féminité des fontaines, d'après ce qu'en disent les oiseaux. Mais aussi les lourds volumes du réservoir ; les bêtes peuvent ici s'abreuver en toute liberté, quand leurs langues à l'unisson en auront

goûté la fraîcheur ; puis s'ébrouer facilement des éclaboussures à sa bordure partagée. Rarement farouche, la femelle reconnaît le petit protégé, sagement choyé pour lui offrir ses mamelles de la vie animale. Le bonheur à venir du futur antérieur.

Toujours des oiseaux, leur évangile insulaire se poursuit vers l'intérieur des terres. De somptueuses cascades se déversent – puissamment sans doute – des pitons splendides ; quelque brèche bouleversante chute par les pics de l'escarpement. Les crêtes du relief rêvent de profonds ravins courant au fond des crevasses, là où la moindre flaque pourrait devenir un lac sur la face antique des eaux. Mais seule la parole dont quelques mots viennent alors à l'esprit, pour la révérence de cette saisissante intuition : les images qui se projettent sur l'écran proviennent peut-être d'une rêverie parallèle devenue ton invitée. Étant donné ce que la berlue a de malléable, la transe en détermine les fervents reflets de la lubie qui lui chante. L'écume, la mousse, ou la crème. La douce sorcellerie d'une seule cellule sublimée des matrices illumine l'étable.

Bien plus bas, les cavernes traversent le silence dont elles ont fait leur vœu. C'est en ce sens qu'il demeure total, maître absolu de son diapason, la sourdine comme l'écho annihilé, à parcourir les galeries qu'il est seul à connaître, tout un dédale de couloirs qui s'étirent du réseau ou s'enfoncent suivant d'étranges itinéraires ; parfois remontent des puits selon son bon vouloir, puis repartent dans leurs rondes minérales sous l'écorce. Souverain, le silence jamais ne rampe, du cirque par les kiosques aux cheminées qu'il patrouille. Il aime le calme souterrain de ces entrepôts de pénombre répartis autour des rotondes, creusées dans la matière au secret naturel de la roche. Parfois une issue se présente, une option : *Prittvi*, ou *Patala* ? Mais quelle importance, ce nom ne vous dira peut-être rien. Sinon, pas grand-chose d'autre. La patience du silence impressionne ; alors pourquoi attendre ? Parce qu'il serait prématuré d'y surseoir.

Finalement, un passage vers l'extérieur permit d'accéder à quelque corniche escarpée d'une arcade. Que de thèmes récurrents se présentent

à la paupière, pour la version soumise à l'appréciation du script – l'abondance coutumière des contemplations d'une péninsule, aperçue aux embrasures de l'enclave, quand l'ampleur y exprime l'espace émaillé d'une immuable grandeur. Le regard se concentre un temps sur l'ondulation des crinières, se reporte à l'animation de ces flots généreux, évoluant de-ci de-là par les célestes lisières – s'il n'esquisse de son nuancier deux-trois retouches de dernière minute, à répartir la teinte outremer des pigments ; puis l'attention se fixe au loin le long des filaments, flottant à la traîne de ces couleurs adulées, en longues chevelures que leurs tresses ont déjà dépliées du firmament.

Quant au silence dont il vient d'être question, qu'il fût stagiaire de l'éternel exil, eh bien, il poursuit la course de son errance par les tuyaux ; d'autres conduits menant encore à d'autres boyaux, envers les évents que l'espace lui accorde ; remis d'un intérim *a priori* passager, en l'absence qu'on aurait supposée d'autant plus limitée qu'on l'eût souhaitée provisoire (s'il faut se prononcer sur la question). Mais n'est-ce pas la constance qui l'accapare ? Nous voici de bon retour au Centre de jour, sous la pellicule impassible de l'impalpable. Saphir de son diadème, l'air effleure l'enveloppe, que la langue aura cachetée du bout des lèvres ; l'esprit peut être saupoudré d'un précieux safran, l'envolée toute auréolée d'une corolle.

Voilà donc le trajet accompli d'une seule traite, au temps partiel qui reste imparti ici-bas, si l'intensité prime sur la totalité. Sous les replis qu'elle couronne, une soirée pour deux sur Adonia restera à jamais au creux de la mémoire.

§

XI – L'ÉTAT D'ESPRIT

Yesterday Once More.

À FEUILLETER les chroniques spartiates d'un Parnasse disparu, on repense avec émoi à la force qu'il aura fallu déployer pour gravir ces volées de marches vers le marbre montagneux des versants, aux cordages de la Voie. Aussi le passage en forêt offre-t-il la relaxation bienvenue de cette généreuse récompense, lors de la descente envers la vallée, surpeuplée de symboles. Ainsi nous reviennent de l'Olympe les fées, les elfes, les sylphes aussi, s'amusant d'un rien, voletant à leur aise par la légèreté instantanée des couloirs aériens, à l'exaltation amplement sanctifiée des odorants gisements. Tous s'en réjouissent, comme tous s'emballent de leurs farandoles ; les uns, à sillonner les ramures ou replier un peu les tiges, tout juste bruissant sur leur passage, mais nullement froissées ; les autres, à peine revêtues de leurs gazes translucides – de belles mascarades en perspective. C'est par cet artifice qu'elles se prélassent : ce par quoi leur subtil subterfuge les protège des passants indiscrets.

— L'aération en appelle l'envolée pour la clémence de l'industrie.

Tout le corps de ballet s'incline sur la scène naturelle du parterre. Vu des coulisses, le côté cour s'inverse de sa perspective ; le jardin resplendit de plénitude sous le large lustre illuminé du plafond. Ces valses raffinées sont d'autant plus précieuses qu'elles nous allègent nous-mêmes de l'ennui qui nous semble inutile ; la gravité, superflue. Pourtant la pesanteur n'a pas reculé d'un seul kilo, ne cédant de sa densité immobile que la stagnation à l'inertie des contours ; non, pas même le moindre bloc dû à la monotonie de sa modernité – la frénésie aura déserté les plateaux

de la bascule. La mort de l'hiver (le gel ou le givre) laisse le fioul fermenter aux lourds relents d'une morne citerne, suintant des sinueux sillons d'anciennes coulées à la mémoire du mercure. Pour l'essentiel, la colère des caves disparaît de la vue derrière les grilles : plus aucun ronflement ne gonfle la bouilloire ; les souris s'en rassurent. La veilleuse s'assoupit spontanément dans son brûleur d'un sommeil de chaudière vers la transition raisonnée, mise à la température ambiante de la cuve attiédie. Là où cesse la poussière au pilonnage du broyeur, le soupirail rêve de mansardes à ciel ouvert, l'odyssée des Îles remise à une date ultérieure. Bien qu'en approche, sa part facultative pour l'heure indécidable.

De prime abord, la montée des pentes parfois trébuche contrariée, qu'énerve l'éboulement subit de ces piles instables. Pourquoi subir ces glissements successifs sur la couche du substrat ? On aurait voulu l'assiette relativement inerte pour le repos mérité à la solidité du pavement, si l'air consommé ne s'essouffle sur ce court segment du parcours, le long des canaux abandonnés. Là-bas, le débit du fleuve s'accomplit aux remous maritimes du delta où l'aval va remuer les eaux, au fur qui s'accélère de sa mesure. L'ocre des sables brasse les chlorures en s'attardant aux bassines du dernier reflux ; la fleur de sel s'épanouit à l'essorage de fins graviers roses. Tel un fabuleux panthéon, sa forteresse d'ambre dépasse les parements de la plus haute citadelle, pour le vœu manifesté d'une seule volonté – la splendeur coronale dont le sépale prend conscience dans un demi-sommeil : une onde de surface sans la moindre ride s'étale sur toute la pellicule aplanie, aussi diaphane que fût la substance lénifiante qu'elle distribue des plaines alluviales, due à l'appréciation de l'environnement.

Pour elle, l'eau minérale repose à la poulie du puits, quand le seau en manipule la fraîcheur hors des pierres. Les pluies d'été irriguent les terres infiltrées pour le bonheur des rameaux, la vie des corolles : leur quiétude soulagée s'étend alors sur l'ensemble du site dont elles s'emparent séance tenante, sans plus attendre.

Au nom de ces vertigineuses voltiges, vivement cette plaisance

utilement reposée des marinas. Les vacances indéterminées à l'escale adoucie du bassin où papote le cliquetis des voiles ; où tremblote le clapotis des ridules sur les étraves endormies ; où file le sillage qui s'élance de l'aval : du littoral au grand large ? Mais laissons l'anaphore s'évertuer dans l'assonance, la cambrure presque charnelle des carènes en leurs ablutions portuaires, emportées vers les contrées où doivent retentir de lointains carillons. N'est-ce pas le bonheur de voir leur signal clignoter du sémaphore sur d'éternelles Sporades ? Le sourire ponctuel émané des lentilles en évoque d'infinies navigations parmi les îlots : tu sais bien qu'ils t'appellent d'un écho mutuel par l'élan que leurs abords réverbèrent. On imagine sans peine les arômes mûrs de vanille se mêler aux cerises rougies de l'enclos, si complémentaires qu'elles en deviennent redevables. De quelle obligeance, les fertiles bâtonnets tellement proches des noyaux ; de quel délice précoce, le galbe des gousses à leur pulpe ; le régal laissé à sa guise, selon la langue sur laquelle il s'enroule. Ces rondeurs rubicondes, à grossir de saveur, comblent la serre fruitée où les calices s'enrobent de leurs sphères parfumées.

Hier, à nouveau, les conditions idéales de ce moment privilégié, éminemment émotionnel ; mais nul monticule n'en bascule de mélancolie, en contrebas de l'épaulement, bien vallonné pour la vénération caressante de sa gracieuse courbure en pleine nature. La synergie se dégage seulement de l'osmose dans l'harmonie, l'espace contrasté de lueurs évasives sur le damier multicolore.

Soucieux que le contenu ne s'éparpille du trop-plein, tel un sac de billes libérées du ballast ? Il faut donc que le style simplifie l'expression mais honore la structure – son attachement à ne rien retrancher de ce qu'il affectionne. Le sens évolue, au propre comme au figuré ; une espace fine s'intercale à la graphie sur la feuille, par la plume patiemment appliquée du pinceau. Pour illustrer le propos, à toutes fins utiles : sous le casque du casoar, le col du cygne s'allongera un jour pour surprendre l'envol de sa course. Par quel concours le présage peut-il s'avérer si…

flagrant, tout aussi fortuit qu'un songe, respectueux cependant du calme plat qui l'entoure. Va l'incantation faite au silence, malgré l'annonce qui l'augure depuis la rumeur, ondoyant des brumes sémantiques dont elle se drape. Passé le saut de ligne, il y a là un aspect à suivre, si le juste critère ne joue la fille de l'air. L'effort solitaire s'amenuise en ce monde mort : faut-il guetter les prémices du cataclysme, l'effroyable déflagration qui s'ensuit, pour que l'élan solaire s'étende sur la terre d'un seul essor.

§

XII – À TÊTE REPOSÉE

Le buste / Survit à la cité.

ARRIVÉS à ce stade, nous voici parvenus à la pause, le temps d'exprimer une préférence intérimaire. Les états d'âme à tête reposée, plutôt qu'une misérable mise à mort dans la fosse aux lions, peu s'en faut – à repenser ce charabia éreinté, compilation fébrile d'indescriptibles banderoles dont s'énonce l'assemblage, en soi filandreux d'illisibles locutions (toutefois parsemées de prépositions passagères). Combien d'étapes secondaires, d'étroits passages, à ressasser l'avancée du récit par le détour éberlué des spirales, intriguant la recherche d'une sentence intelligible. Fatigué de l'exclamation incrédule concluant la triple suspension, il s'en remit à la patience discrète du point-virgule.

Vénérable, le moindre vertige s'érode effaré par l'égarement, aux recoins où se ramifie la tournure immémoriale des évènements. Quel drame intermédiaire en aurait dérouté le fol monologue sur une sente transversale ? Voilà bien l'obscur cheminement par lequel le saisissement en atteste la triste perplexité. À la lecture de l'absurde délire qu'il évoque, comment ne pas s'en enquérir : l'oubli suffisant à l'errance posthume, la parabole initiale d'une obscure métaphore pourra-t-elle servir de pré~texte à cette perdition en guise de préface ?

Invoqué du talisman, l'éloignement des roches réfractaires soupire puis s'éteint en ce désert de désuétude intérieure, de même leur dérision s'amenuise, toute désertion stérile aux reflux la refoulant du rivage. Mais voici poindre l'essentiel frémissement d'un souffle intangible sur l'espace superficiel. Ponctuée d'intermèdes mélodieux, on écoute l'agréable

sourdine entreprise du phrasé, l'*appoggiature* provenant sous le ciel d'une lointaine mandoline vénitienne. Des piliers de la plateforme, propulsé du prosaïque à l'ambrosiaque, si l'on constate le périmètre, on en estime aussi le spacieux panorama ; il suffit qu'on le sente s'étendre avec soin par les replis qu'il déroule.

— La complétude en cette enceinte d'une splendeur ostensible.

Enfin, les mémorables voiles d'une Terre immaculée se déploient par milliers sur l'échappée idyllique, révélant plus loin l'étendue déterminée qui s'étale de ces parages moutonnants. Aux vagues terrains aperçus que le regard discerne, puis recense du paysage, s'ajoutent d'autres superficies selon leur proximité immédiate : les ressources à perte de vue dont elles furent gratifiées s'apprécient à l'œil nu par ce vaste domaine. Leur repérage liminaire s'opère ici ou là des quelques jalons déjà implantés, surgissant peu à peu du vaporeux passé ; l'arc tendu en apesanteur en esquisse le quotient, bien qu'il reste approximatif pour l'instant. Ne faut-il pas que l'extension imaginaire se prolonge d'une presqu'île immatérielle, bien au-delà des coordonnées qui en confirment le gisement. À chaque installation portuaire son même devoir maritime, selon les règles de l'art en la matière. La part substantielle qu'elle revendique sur le cadran se compose de plusieurs sous-ensembles, dont s'imbrique la précision délimitée des lisières au voisinage de l'incandescent.

— Mais quels fabuleux filons s'en étirent du sous-sol sillonné.

Sur le plan terrestre, ce lumineux jardin s'établit aux approches déjà relevées du littoral. Par cette localité, la douceur de la grâce y repose en son calice, promulguée pour la renaissance d'une ancienne Corinthe, ces proches quartiers qui furent autrefois consacrés à la production séchée du raisin. Le temps que s'exaucent les écorces d'agrumes, la consécration accomplie du plus sûr dessein salivaire. Laisse un peu l'infusion chantonner dans la théière, tachetée d'étoiles. Que de chassés-croisés pour en obtenir la juste saveur.

Que les bêtes abandonnées se rassurent. Le refuge aime entendre tinter

ces crédules médailles à la confiance de l'encolure, le contenu déjà entamé des gamelles ou du bol. L'animal fidèle en dodeline sous l'honnête carillon des clochettes. Leur passivité n'est qu'apparente ; colportant d'étonnantes rumeurs, le museau se frotte au mollet de sa gueule câline. Pendant ce temps, une vie microscopique de mandibules, d'antennes minuscules, recherche ses appuis sur le plan ensoleillé de la table en terrasse, à parcourir la surface en tous sens.

Quelques malheureux se débattent sur le dos, ballottés à la frêle carapace tournant telle une toupie sur elle-même – à gesticuler des pattes battant l'air impuissant, incapables qu'ils sont de se remettre d'aplomb dans l'intervalle. Un léger appui du coin de la feuille les aide alors à se rétablir prestement ; pourvu qu'ils poursuivent avec audace leur vaillante randonnée dans l'absolu, scrutateur incessant des insectes sous la patience arrondie du trèfle. Moucherons, fourmis ; abeilles, coccinelles – leur vie opiniâtre, souvent éphémère, va s'accomplir comme il se doit, à célébrer toute molécule essaimée d'une simple miette, voire le trésor qu'on décèle du scintillant pollen.

Au déclic déclenché du diaphragme, apprécions parmi nous l'après-midi persistant de cette paisible journée ; notre halte alanguie, à laquelle s'impose facilement la constatation irréfutable – la libre volonté du vent, quasi chimérique : où qu'il aille, d'où qu'il vienne. Quelle forme de vie insoupçonnée s'y développe en marge du livret, filtrant les volutes du croissant, la tranche encore insensible qu'elle feuillette d'une reliure. Le creux des vasques où fument les parfums en exhausse les vapeurs, précieuses épices, pour la ferveur ressentie de leur soupir satiné. Actuellement, le procédé par lequel l'opération s'effectue :

— Cristalliser du crâne la nacre à la pureté du diamant.

Il est agréable que la sieste se poursuive ; certaines douces saccades, ensommeillées sous les pelotes, s'activent attiédies à la laine de l'agneau. L'éventail déplié d'une main régulière parfois change de rythme ; ses secousses s'espacent de quelques battements, assez variables, que le

ravissant poignet lui imprime à la souplesse du frisson – encore que sa tendresse s'attarde au baiser mitraillé d'exquises rafales. Les robes attendent sagement le corps à revêtir, bien alignées sur la barre de la penderie : parmi les sachets de lavande, laquelle sera donc choisie aujourd'hui ? En quête de révélation florale, leur forme agit à la rondeur de l'incarnat, quand la peau dénudée se prépare au textile qui l'apprête. Le ramage assoupli d'un sylvestre motif attend au tournant le galbe élu des courbes pleines, constellées de vives jacinthes ; l'hymen nubile aux pétales éclatants des corolles – mais si adoucies du silence que la chair en a repris des couleurs. C'est toute l'anatomie qui s'en trouve transfigurée.

— Incidemment, la lumière adorée du radieux belvédère.

De là à séduire l'espace féminin des typographes, il n'est pas dit qu'on s'y prête de bonne grâce. Dans ce cas, délaissons donc aux goinfres les festins inutiles, le goulot cupide des amphores sifflées d'une seule traite, jusqu'aux dernières suspensions de dépôts flottant encore du culot mercantile. En d'autres laboratoires du corps, d'autres élixirs, non moins insolites, non moins tanniques, se concentrent savamment des liqueurs bénévoles au ballon boursouflé des cornues. Quoiqu'il advienne, la syntaxe consentie reste loyale au sacerdoce du lexique ; l'élocution, au service de la parole de ce jour.

Après ces volées de marches marmoréennes, tu rêves encore de colonnes ; les voilà s'élancer, ces cylindres au péristyle du perron, ce peuple de piliers immobiles murmurant parmi les sculptures. L'alignement tranquille de nos belles colonnades, subtilement cannelées, redonne espoir aux pilotis tremblant du taudis. Ainsi s'élèvent-ils vers l'étoile, portés d'une divine esplanade au ciel du baldaquin. Au seuil de la pyramide palladienne, l'effort considérable de ces fûts concentriques allège la marquise auprès de l'auvent, comme il en soulage la coupole, de la balustrade prosternée au tympan du Très-Haut.

À parcourir les travées par ces couloirs d'une pénombre d'alcôve, si tu vois de longues étagères remplies d'ouvrages aux étranges reliures, c'est

qu'il subsiste dans les murs des coffrets sans serrures comblés de pépites, ces écrins larmoyants au fond des caves ensevelies sous les livres. Serait-ce là le seuil de l'inénarrable ? Du moins ce qui en découle du document, merci de bien vouloir y veiller. Tout un trésor de joyaux, de gemmes à fourrager des monticules pour en dénicher le sanglot d'une émeraude : à peine ébruité, l'éclat se devine d'une parure aux facettes flamboyant du chaton. De quoi renflouer les soutes de notre galion encore immobile à l'échouage, l'*Alphée*. Que dire alors de ces plaines liquides où bondissent les quatre destriers du chariot, libres du harnais, dételant de leur fougue effrénée l'attelage au galop fringant d'écume, tel météore brûlant les crêtes dans sa course autour du monde.

Chaque pulsation de membrane sur la sphère enchante les parcelles océaniques, de même le lumineux péricarde englobant le soleil rédempteur. À l'éternel creuset coule la fusion frémissant du foyer central. Une étincelle de vie. L'existence sous la voûte hypothétique s'adonne aux combustions transparentes. Quand le plafond nocturne se met à pétiller de capsules, pastilles mirifiques, la constellation remue de nébuleux bouillonnements d'où gonfle la bulle imbibée de ce monde.

Les feux du campement nous en signalent l'éden miroitant : au jardin botanique par les allées végétales d'Ogygie, les essences tropicales respirent la prospérité sous la serre. Remontant de l'amère mouture, les mousses resplendissent de richesses sur l'humus ; leur réseau de racines s'enfonce bien sûr dans la terre. Longeant la muraille surgie des falaises, la corniche court au chapiteau qui s'abandonne du portique. Des hauteurs où les rampes supérieures se poursuivent, la louable nature se sent poussée du sol vers le ciel. Ce battement d'ailes issu des bordures, force féminine de l'univers, multiplie l'espace comme si les plumes de la Pentecôte s'étaient frayé un soyeux passage par ce portail monumental.

§

XIII – LES PIEDS SUR TERRE

Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur.

SUR l'Île Amélie, tant de grâce embaume la plaisante rochelle qui nous accueille, apte à la saline escale. La saine plénitude des abords, selon l'allure, rend l'approche heureuse de l'espérance. C'est bien ici que s'élabore, incessamment distillée, l'essence providentielle de l'Océan. Délicieuse dialyse à la salive du baiser, la circulation des lymphes coule sous la pellicule alcaline. Du reflux, la saveur iodée en héritage : l'effluve languissant flatte les commissures de l'arôme. À nouveau, ce ravissement de sveltesse que procure l'allégresse. Bien souvent, l'exaltation présente plusieurs paliers d'ascension : après tout, de l'élan l'essor est graduel. De cette manière, le bonheur prolifère librement dans l'organisme.

L'empreinte anonyme de nos pieds nus sur le sol n'y laisse que les traces fragiles de notre passage temporel : la plante, les orteils ; l'appui passager du talon ; la semelle des sandales dont se dispense le poids revenant du corps, sans autre fardeau. Les quelques pas dispersés retournent aux liquides d'où leur buée s'évapore, quand le ressac remballe ses lessives du terrestre tambour. L'occupant provisoire parfois s'interroge sur la durée ponctuelle du séjour – on ne sait jamais. Reste la consolation exténuée qui nous berce au balancement ténu du haut chandelier, telle l'étoile lointaine de cette matinée maritime.

En parlant du corps, te voici justement à bord de ce vaisseau virtuel, le contenu fluide en cette charnelle amphore d'une humeur raffinée. Citrouille irréelle, le monde inversé dort à l'envers à cette heure indistincte, à compter du songe les degrés de longitude, la marge selon

laquelle il pourra évoluer à partir du pôle. Les méridiens en descendent le long des arcs, tout au bord des courbes équivalentes, comme les tranches sensuelles que l'on partage d'une orange. Le dôme incliné tourne posément à sa rotondité constante, moyennant l'oubli distrait des multitudes. À la frontière fugitive du grand large, de flottants cocons ballottent à la dérive ondoyante des courants. Cela se lève, puis s'apaise : le coefficient des marées s'adoucit sur les bassins ; des eaux, la ligne de partage en allonge le débit fluvial aux mélanges du volume vers l'amalgame remué en aval, l'opulence que nul ne refoule. Des flots, leur masse malléable s'emmêle selon les modalités mutuelles de la confluence. À l'école estivale de ces vagues somptueuses, l'onde enroule puis déplie du ressac la lame qui déferle de leurs rouleaux successifs au surplus.

L'abondance contenue dans l'urne se transvase du récipient par le col de l'ampoule à la carafe rebondie. Au même moment, la cadence entrelacée des bulles s'emballe dans l'aquarium pour s'élancer par les frêles volutes du bocal. Simple coïncidence ou banale observation, quelle que soit la moindre notion qu'on puisse en avoir, l'idée de correspondance simultanée vient spontanément à l'esprit. Tel papillon qui volette autour des pervenches ; si vous voulez, une libellule s'attardant un peu, fixée au-dessus du florissant massif, la résille irisée de ce vif survol à géométrie variable. Le surplace stationnaire qu'elle produit en apesanteur, jusqu'ici impassible, réagit vite aux froissements chiffonnés du feuillage. Ces gracieuses séquences, pour la plupart imprévisibles, donnent à l'instantané le sens de l'à-propos. Leur glissement a ceci d'enjôleur qu'il s'est déplacé du coussin sans même frôler la corolle.

Le balbutiement des feuillets sur l'opuscule tente de restituer le crépitement des colonnes au cliquetis du pendule. Quant à l'allusion que réverbère un tant soit peu l'éclat inné des lampes sous l'abat-jour, relevons au passage l'ignition jaillie d'une bougie, à relire au lit la taie des ratures fatiguées qui s'entassent sur l'oreiller ; la page gribouillée qu'il faudra bien déchirer du brouillon. Où cela mènera-t-il ?

Mais restons quelque temps sur l'Île Amélie. Le tourisme spatial parmi les étoiles peut attendre d'autres fusées, le prochain lanceur, la navette suivante vers les satellites. L'existence suppliante à la dérive de l'errance, la conscience cérébrale réalise la durée du bail, au passage momentané par le corps sur la planète. L'inséparable duo fait des siennes : alors, mon amie ? Les pieds sur terre, la tête encore dans la lune ? Le céleste logis, la clarté terrestre de l'habitat, nous enroulent d'une enveloppe attendrie en autant de couches concentriques – ce complément de douceur agnelée, pour quiconque est né à l'heure dite parmi les fuseaux, suscite sa résurgence aux quinconces étoilés du pétale.

En ce qui concerne la consistance de l'écorce, les plaques attenantes s'empilent sous l'épaisseur, dans l'attente de l'éternité notable pour la patience des profondeurs, ces granuleux minerais dont soupirent les rutilantes grenailles, filles de la fusion suprême. À l'approche de l'Île Amélie, le passager relate l'impétueux transport de l'impression ressentie : durant la traversée, le paysage défile à outrance sur le trajet. C'est l'exutoire des grandes eaux nomades par les détroits planétaires. Aux lisières striées d'éclairs traversant les masses en mouvance, de lointaines fluctuations s'amoncellent du regard où vacille le scintillement des lueurs.

La bâche translucide de l'aérienne cellophane s'étale sur l'hémisphère, pellicule diaphane, telle une digression frémissant sur les golfes enchanteurs de l'archipel, pourtant éloigné du continent. Ne rien galvauder : entre autres, les points sur les *i* ; la pendule à l'heure d'été ; le linge à sécher – toute diligence s'avère bénéfique. Sous la palme du bananier, parfois plisse du souffle le calme frisson d'une seule plume. Comment ne pas succomber à sa vénérable caresse, pour un cœur en détresse chaviré d'amertume que secoue la tristesse du centaure. La sainte vanille, la divine cannelle, nous rappellent l'inégalable senteur qu'en exhale le friselis, perspective propice d'une conjonction australe à la hauteur de l'ovation.

§

XIV – LA DURÉE DU SÉJOUR

Entre le vide et l'évènement pur.

RÉCEMMENT échoué sur place, le naufragé considère les alentours. La plage aplanie où s'atténuent dès l'abord les secousses océaniques de l'alternance ; les lisières intérieures par lesquelles se dessine puis s'efface le relief affaissé des contours. Se prolongeant du rivage, on devine d'autres langues de sable qui se faufilent parmi les récifs. Ces parages imbriqués prennent une tout autre dimension. Le temps de reprendre ses esprits, palper son corps enchâssé à la recherche d'une intime blessure.

Déjà bon nombre de questions se présentent à la faucille de l'interrogation. Faut-il d'abord cuveler la citerne d'un bassin étanche, lorsque les prélèvements le justifient – si elle n'est déjà déclassée, rendue inerte au vide sonore de sa contenance. Quelle est la règle de l'ordre intérieur, c'est-à-dire en la matière, sinon chaque objet disponible à sa place ; l'usage pour lequel il fut ainsi conçu. En fait, sa raison d'être, à la part modérée des choses de ce monde. La vie sous la verrière ne fait pas de bruit.

Il y a bien de quoi s'occuper pour asseoir la durée fatale du séjour. Dans un premier temps, l'organisation raisonnée s'impose comme maître-mot, l'un des éléments-clés de la formation. Pas de surprise à cet égard : on en revient toujours aux impératifs fondamentaux : une source d'eau douce, la capacité à faire du feu ; un abri solide. On hésite à dire une tanière, comme si l'antre qu'elle évoque avait régressé au stade bestial, à la férocité sanglante du prédateur ivre de viande. Pour agrémenter la nourriture par le corail des mollusques, la chair des fruits sera sans doute envisageable, à mastiquer le fauve mélange de leurs pulpes farouches.

Isla Cristina, pour finir d'y revenir, l'été vertical à la durée torride du séjour. Souviens-toi du canard bleu, tout pataud d'azur ; *vamos a la playa*, avec Eli (Franc♡ Madera). Sans sandalettes, ni la moindre espadrille, le sable à midi deviendrait tellement brûlant, ce lit de braises chauffées à blanc – si ardentes sous la plante qu'il faudrait courir au plus vite pour alors accéder à la première mousse possible du rivage. Ses quelques rides nonchalantes, sœurs des piscines, peuvent toujours s'attarder aux bordures mordorées, puis repartir faire trempette dans leur bassine fraternelle : il leur est facile de regagner le large à partir des bouillantes lisières, afin de se rafraîchir à la juste surface des fosses. Aucune interférence n'en dévie la tranquille vélocité de leur trajectoire, s'il eût fallu l'infléchir du littoral utile vers d'autres sillages. N'importe comment, l'indolence balnéaire demeure telle que nulle averse ne saurait l'assombrir au préalable.

Voilà pour ces courts commentaires, tout aussi spontanés, dont quelques épisodes semi-rêveurs, reconstitués pour la plupart sous forme d'historiettes, qu'on aura patiemment transcrites de mémoire. Telle l'assertion intempestive d'une poupée parlante, bigarrée de précieux gongorismes. L'ingénue marionnette s'imagine proférer de profondes réflexions, sans même en réaliser l'instance : non, c'est le perroquet ventriloque qui s'emporte dans sa cage, entrebâillée derrière le fauteuil ! À tout propos, encore une interminable litanie d'infinies digressions, vivement bariolées d'extravagantes élucubrations ! Notons que la transe, tout comme le cri, ne peuvent s'étouffer sans ressurgir de l'analepse (l'écho en retour du souvenir). Comme le monologue tourne vite à l'aparté.

Songer dès lors à l'inclure, car ces réminiscences n'ont rien du caractère confus qu'on leur prête : c'est bien la clarté qu'elles revendiquent de leurs trémulations, pour la limpidité de l'exercice en présence, cité à comparaître en tribune. Un soupçon de nostalgie, un brin d'autodérision, quoiqu'un peu parodique, quelquefois ; de l'onirique, certes, mais rien d'ironique. Providentiel ou prémonitoire, qu'on ne se moque du rêve, sous peine de grisaille (pauvre pénitent sous ta capuche de pénombre).

Quant à l'exilé, son bonheur ébloui se suffit à la perpétuité multicolore qui l'entraîne. L'éclair vertical illumine l'étincelle, quand les forces de la nature enfoncent leurs brillantes racines sous l'écorce. La matière, faut-il s'en soustraire, si l'on ne peut s'en prévaloir sans devoir s'y contraindre. Soumise à terre de toute manière, l'excursion se poursuit ; de quoi psalmodier le temps du séjour – conforme à la durée en fin de compte, porté au point du jour selon l'espoir souverain qui l'anime. En effet, la succession des crêtes, la dénivelée par les creux en découlent ; leur propre déroulement dure tout au long des rives. L'hypothétique croisière passe le portail de l'écluse, l'ébullition s'accumule jusqu'à l'escale. Puis c'est l'extension d'où semble trembloter le bouillonnant mirage : la montée miroitante du solstice à l'invocation des cimes. Quel que soit le label dont on l'affuble, la vie subjective s'écoule sans relâche des fontaines, bulle à la fraîcheur minérale de l'écuelle. L'incitation pourtant s'amoncelle vers sa fragile dilution, promise aux lenteurs de l'atoll.

Alors un pas après l'autre, de manière à rythmer le trajet, à moins qu'il ne faille bifurquer en cours de route, déclencher l'expansion par l'envol au vertige fébrile du flexible tremplin. Toujours est-il que cette part de soi-même, l'âme nomade mais non de ce monde, prend des notes en chemin (mine de rien). La manière de voir, le cas de le dire : le crayon s'incline posément du calepin pour l'annotation qu'il laisse au passage, avant d'en refermer le recueil. Qu'importe le support, d'ailleurs ; quel que soit le carnet, sinon le cahier – à spirale, bien sûr, comme le soupir.

Pour le tout dernier, ces caractères gravés dans la pierre abrupte, au rebord tombant d'une dalle, que l'on pourra toujours inscrire sur la plaque en guise d'éphémère épitaphe :

— J'aime assez relater l'entêtante extinction
qui s'attarde des sens, les senteurs ou les sons.

FIN

EN EXERGUE

« […] Pleurer et rire / Parler sans avoir rien à dire. »
Paul ÉLUARD, *L'amoureuse* (*Capitale de la douleur*, 1926)

Latet artifex in opere. {L'artisan se voile dans l'œuvre}
FULCANELLI, *Les Demeures philosophales,* t. I, chap. *Louis d'Estissac* (1930)

« Beaucoup trouveront ce que bien peu cherchaient. »
Tim POWERS, *Les Puissances de l'invisible* (2001)

« Comme je descendais des Fleuves impassibles »
Arthur RIMBAUD, *Bateau Ivre* (*Poésies*, 1871)

« Une immense bonté tombait du firmament. »
Victor HUGO, *Booz endormi, La Légende des siècles,* t. I, II_6 (1859)

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme. »
Gaston LEROUX, *Le Mystère de la chambre jaune*, chap. XIII (1907)

« Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres ! »
Gérard de NERVAL, *Vers dorés* (*Les Chimères,* 1854)

EN EXERGUE (Suite & Fin)

« Et des jongleurs savants que le serpent caresse. »
Charles BAUDELAIRE, *Le Voyage*, IV (*Les Fleurs du mal*, 1857)

Una isla muy hermosa… {Une île splendide}
Mircea ELIADE, *Mythes, rêves & mystères*, chap. II (1957)

Yesterday Once More.
CARPENTERS, *Now & Then* LP (1973)

« Le buste / Survit à la cité. »
Théophile GAUTIER, *L'Art* (*Émaux & Camées*, 1852)

« Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur. »
Stéphane MALLARMÉ, *Le Tombeau d'Edgar Poe* (*Poésies*, 1899)

« Entre le vide et l'évènement pur »
Paul VALÉRY, *Le Cimetière marin* (*Charmes*, 1922)

LPDJ par JFV, 21 juin 2023 – tous droits réservés
Texte & Photos : François Jean | Typo : Perpetua